

Agir pour le logement et contre l'itinérance



National Association
of Friendship Centres

Association nationale
des centres d'amitié



Agir pour le logement et contre l'itinérance

Novembre 2024

275, rue MacLaren
Ottawa (Ontario) K2P 0L9
(613) 563-4844
NAFC.ca



This study/research was led by

and received funding from Canada Mortgage and Housing Corporation (CMHC) under Part IX of the *National Housing Act*. The views, analysis, interpretations and recommendations expressed in this study are those of the author(s) and do not necessarily reflect the views of CMHC. CMHC's financial contribution to this report does not constitute an endorsement of its contents.

La présente étude/recherche a été menée par

et a reçu du financement de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) en vertu de la partie IX de la *Loi nationale sur l'habitation*. Les opinions, analyses, interprétations et recommandations présentées dans cette étude sont celles des auteur(es) et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la SCHL. La contribution financière de la SCHL à la publication de ce rapport ne constitue nullement une approbation de son contenu.

OPIMS

For internal use only/Section réservée à l'usage interne

Canada Mortgage and Housing Corporation (CMHC) provides accessible forms and publications in alternate formats for persons with disabilities. If you wish to obtain this publication in alternative formats, call 1-800-668-2642

La Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) offre des formulaires et des publications en format adapté pour les personnes handicapées. Si vous désirez obtenir cette publication en format adapté, composez le 1-800-668-2642.

Table des matières

Résumé.....	2
Introduction.....	3
Contexte	4
Méthodologie.....	6
Principaux thèmes et constatations	8
Logement et prestation de services	9
Importance de l'emplacement.....	10
Santé mentale et toxicomanie.....	10
Étapes de la vie	11
Prise en compte du genre.....	14
Facteurs climatiques et environnementaux	15
Logement et itinérance.....	16
Incidence du racisme	16
Perception du public et stigmatisation	18
Épuisement professionnel des travailleurs de première ligne.....	20
Campements	21
Influence de l'ANCA et principes directeurs.....	24
Pertinence : Quels liens cette approche ou activité aura-t-elle avec le MCA à l'échelle locale et régionale?	24
Relève : Comment cette approche ou activité permettra-t-elle de transmettre nos réussites et nos apprentissages et comment tiendra-t-elle compte de l'incidence sur sept générations?	25
Influence : Comment cette approche ou activité fera-t-elle de l'ANCA une force motrice pour influencer les actions, les comportements ou les options d'autres acteurs?	25
Durabilité : Comment cette approche ou activité soutiendra-t-elle la vitalité du MCA?.....	26
Recommandations.....	27
Approche humaine : un besoin de services de soutien ancrés dans la compassion et l'empathie.....	27
Approche fondée sur les droits de la personne : un besoin de services de soutien ancrés dans la compassion et l'empathie	28
Approches en matière de droits des Autochtones en milieu urbain : un besoin de services de soutien ancrés dans la compassion et l'empathie	29
Conclusion.....	30
Remerciements.....	30
Bibliographie.....	32
Annexe.....	1
Questions de mobilisation	2

Résumé

L'Association nationale des centres d'amitié (ANCA) a été créée en 1972 pour représenter à l'échelle nationale les centres d'amitié de plus en plus nombreux à voir le jour au Canada. L'ANCA représente plus de 100 centres d'amitié et associations provinciales et territoriales de partout au pays qui composent le Mouvement des centres d'amitié (MCA). Le présent résumé donne un aperçu des constatations et renseignements principaux de notre rapport sur le logement et l'itinérance, avec une attention particulière portée aux campements, du point de vue du MCA.

Les conversations continues avec les centres d'amitié de partout au pays mettent en lumière le poids du logement dans les services de soutien complets offerts aux Autochtones en milieu urbain. De fait, il existe un besoin de systèmes de soutien en matière de santé mentale et de toxicomanie, surtout pour les personnes en situation de logement précaire et d'itinérance. Par ailleurs, on reconnaît de plus en plus l'importance des programmes axés sur les jeunes pour répondre efficacement à ces problèmes dans les communautés autochtones urbaines.

En s'appuyant sur des relations préexistantes, le service de recherche de l'ANCA s'est associé à des centres d'amitié pour mener une série de groupes de discussion portant sur l'expérience des travailleurs de première ligne dans le secteur du logement et de l'itinérance, y compris dans le soutien aux communautés vivant dans des campements. Ces discussions ont fait émerger de riches récits et de précieux renseignements qui ont approfondi notre compréhension des besoins des centres d'amitié pour poursuivre leur travail essentiel. Les constatations ont aussi permis d'obtenir des récits porteurs de sens, des recommandations réalisables et de solides données qualitatives pour appuyer ce projet de recherche. Parmi les préoccupations les plus pressantes, les grands défis auxquels se heurtent les travailleurs de première ligne ont été évoqués, notamment l'épuisement professionnel, le manque d'équité salariale et les obstacles au développement des capacités. Il est ressorti des discussions qu'il faut accorder la priorité à la santé mentale du personnel des centres d'amitié pour assurer un soutien durable à des populations autochtones urbaines de plus en plus vulnérables.

En outre, les séances de mobilisation ont mis en évidence la tendance décourageante des administrations à se décharger de leurs responsabilités sur des organismes sans but lucratif comme le MCA. Cette tendance soulève des préoccupations quant à la violation persistante des droits de la personne, notamment au regard de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

Le manque de financement équitable et constant demeure un obstacle majeur à l'avancement notable des initiatives de logement. L'arrêt du financement lié à la COVID-19 à la fin de 2023 a ainsi aggravé la crise. L'accès équitable au financement et au logement abordable ne peut advenir sans reconnaître et éliminer les obstacles systémiques découlant de l'histoire coloniale et du racisme ancré dans les politiques de logement.

La collaboration et les partenariats sont considérés comme des stratégies indispensables pour lutter efficacement pour le logement et contre l'itinérance. L'adoption d'une approche plus humaine qui reconnaît les liens culturels entre les centres d'amitié et les campements favoriserait ainsi un sentiment d'inclusion et de compréhension.

Les séances de mobilisation ont souligné l'importance des centres d'amitié dans la défense d'une approche axée sur la personne, fondée sur les relations interpersonnelles et les protocoles autochtones locaux, dans la lutte contre la crise du logement. Ce type d'approche vise à éliminer les attitudes coloniales et le racisme à l'égard des communautés autochtones vivant dans des campements en milieu urbain, à promouvoir des espaces sûrs et à défendre les droits des Autochtones sur les terres traditionnelles.

Cette recherche met en évidence le besoin urgent d'approches du logement, de l'itinérance et des campements axées sur les droits de la personne. Les expériences et les récits relatés par le MCA mettent en avant un leadership précieux et des pratiques judicieuses pour l'élaboration de solutions efficaces et équitables au problème du logement qui gagne du terrain partout au pays.

Introduction

Quatre murs et un toit ne constituent pas un chez-soi sans les outils et les services de soutien appropriés pour assurer la stabilité et l'autonomie des locataires. Dans un contexte de défis persistants en matière de logement, il est essentiel de proposer des réponses diversifiées et adaptées pour soutenir les personnes à la recherche d'un logement abordable et stable. Les communautés autochtones en milieu urbain doivent composer avec des défis uniques et complexes qui requièrent des approches holistiques et adaptées à la culture pour lutter contre la crise du logement.

Les injustices historiques, exacerbées par le racisme systémique et les attitudes coloniales, continuent de peser sur l'accès au logement et d'intensifier l'itinérance. Les campements offrent souvent une solution de fortune aux personnes en quête d'autonomie et de vie en communauté face à un système de logement qui n'a pas su répondre convenablement à leurs besoins. Saisir toute la complexité du contexte autochtone urbain présuppose de reconnaître les inégalités structurelles enracinées dans la colonisation passée et présente au Canada. Les questions associées aux campements se heurtent à une confusion entre les compétences, ce qui complique davantage la lutte contre l'itinérance. Les organismes autochtones comme le MCA ont une longue tradition de compréhension de l'histoire, de la culture et du contexte qui influent sur les peuples autochtones. Le soutien constant des centres d'amitié et des associations provinciales et territoriales à l'accès nécessaire à des logements abordables et sûrs s'accompagne d'une lutte pour l'élimination des obstacles rencontrés par les Autochtones en situation d'itinérance, et ce, quel que soit leur lieu de vie. À l'échelle nationale, l'ANCA se concentre sur l'élaboration de politiques, de recherches et de recommandations nourries par une

perspective fondée sur la culture et sur le sexe afin d'aider les Autochtones à obtenir un logement sûr.

Pour aider à lutter contre la précarité du logement et l'itinérance, l'ANCA œuvre à l'élaboration d'un cadre et d'un plan d'action nationaux complets pour le logement et la lutte contre l'itinérance propres aux centres d'amitié. Avec le soutien financier du Bureau de la défenseure fédérale du logement et de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), l'ANCA a mené des recherches grâce à un processus de mobilisation, jetant ainsi les bases de l'élaboration du cadre et du plan d'action nationaux. Lors de cette importante recherche, nous avons directement communiqué avec le personnel de première ligne pour présenter les expériences de travail dans le secteur du logement, de l'itinérance et du soutien aux communautés, tout en mettant en valeur les perspectives des Autochtones en milieu urbain.

Ce rapport met en évidence les lacunes et les obstacles dans la prestation des programmes et des services, ainsi que l'incidence du racisme systémique dans le secteur du logement et de l'itinérance. Il souligne aussi l'importance d'habiliter le personnel de première ligne et les personnes ayant une expérience vécue, ainsi que de porter leur voix. Il est primordial de répondre aux besoins spécifiques des communautés autochtones en milieu urbain pour promouvoir l'équité et la justice sociale. Ce rapport est particulièrement pertinent pour les décideurs, les fournisseurs de services et les dirigeants communautaires responsables de la création et de la mise en œuvre de programmes et de politiques efficaces.

Contexte

La pandémie de COVID-19 a exacerbé les disparités entre les différents services de soutien et programmes sociaux. Toutefois, la crise du logement précède largement la période de confinement mondial. Les communautés autochtones en milieu urbain sont aux prises avec des taux d'itinérance disproportionnellement élevés, un grave problème encore accentué par les obstacles systémiques à l'obtention d'un logement abordable et à l'accès aux services. Belanger et coll. (2019) soulignent cette disparité et indiquent que les politiques provinciales et fédérales ne répondent toujours pas convenablement aux préoccupations en matière de logement des Autochtones en milieu urbain¹. Les auteurs soutiennent que ces défis persistent malgré une reconnaissance grandissante au niveau des administrations locales². Rodrigues et coll. (2020) mettent en lumière la nature multidimensionnelle de l'itinérance vécue par les communautés autochtones et attribuent sa persistance à la discrimination systémique passée et présente à l'encontre des peuples autochtones au Canada³. Des facteurs comme la marginalisation économique, des filets

¹ Belanger et coll., *The Urban Indigenous Housing Experience of NIMBY-ism in Calgary, Alberta*, p. 1.

² Belanger et coll., *The Urban Indigenous Housing Experience of NIMBY-ism in Calgary, Alberta*, p. 1.

³ Rodrigues et coll., *Developing Gendered and Culturally Safe Interventions for Urban Indigenous Families Experiencing Homelessness*, p. 23.

de sécurité sociaux inadéquats et la discrimination raciale se recoupent pour créer et perpétuer l'itinérance au sein des populations autochtones⁴.

La surreprésentation des Autochtones au sein de la population en situation d'itinérance est une conséquence directe des systèmes coloniaux. Olson et Pauly soutiennent que « l'itinérance doit être mieux comprise dans le contexte du colonialisme et du déplacement des Autochtones⁵ ». Ils soulignent que « des fondements coloniaux sous-tendent les lois de déplacement contemporaines qui continuent d'exister pour les personnes en situation d'itinérance sur l'ensemble du continent⁶ ». Ce déplacement continu, combiné à la déstabilisation de la culture, a entraîné des taux d'itinérance élevés chez les Autochtones.

Pour réaffirmer la nécessité de services de soutien au logement s'inscrivant dans les cultures et les modes de connaissance autochtones, il faut prendre du recul et réexaminer les définitions qui guident notre compréhension du logement et de l'itinérance. Selon les définitions occidentales, l'itinérance « survient lorsqu'une personne ou une famille ne dispose pas de logement sûr, permanent ou convenable et qu'elle n'a aucune perspective d'obtention d'un tel logement⁷ ». Thistle (2017) fournit une définition exhaustive de l'itinérance chez les Autochtones, laquelle diffère des perspectives occidentales conventionnelles⁸. Pour les communautés autochtones, l'itinérance englobe non seulement l'absence d'hébergement physique, mais aussi un déracinement par rapport aux liens culturels et spirituels au territoire, à la famille et à la communauté⁹. Cette vision globale contraste avec la définition occidentale, qui met principalement l'accent sur le manque de logement sûr et permanent¹⁰.

Il ne suffit pas de fournir un espace physique et un toit pour lutter contre la crise du logement. Pour établir le concept de « chez-soi » et les critères qui le distinguent du simple logement, il faut comprendre la perspective autochtone de l'itinérance, ce qui implique de redéfinir le « chez-soi ». Les concepts autochtones du chez-soi vont au-delà de la structure physique pour englober un réseau de relations et de responsabilités. Le chez-soi est « compris comme un ensemble de cercles d'interrelations qui forment le noyau d'un ancrage social et spirituel autochtone sain¹¹ ». On ne peut lutter efficacement contre la crise du logement sans intégrer les concepts autochtones du chez-soi dans les politiques et les pratiques. Thistle préconise d'adopter les concepts autochtones du chez-soi pour orienter le financement vers des mesures de soutien adaptées à la culture pour

⁴ Rodrigues et coll., *Developing Gendered and Culturally Safe Interventions for Urban Indigenous Families Experiencing Homelessness*, p. 23.

⁵ Olson et Pauly, *'Forced to Become a Community': Encampment Residents' Perspectives on Systemic Failures, Precarity, and Constrained Choice*, p. 133 (traduction libre de la citation).

⁶ Olson et Pauly, *'Forced to Become a Community': Encampment Residents' Perspectives on Systemic Failures, Precarity, and Constrained Choice*, p. 133 (traduction libre de la citation).

⁷ Rodrigues et coll., p. 3 (traduction libre de la citation).

⁸ Thistle, *Definition of Indigenous Homelessness in Canada*.

⁹ Thistle, *Definition of Indigenous Homelessness in Canada*, p. 6.

¹⁰ Rodrigues et coll., p. 6.

¹¹ Thistle, *Definition of Indigenous Homelessness in Canada*, p. 14-15 (traduction libre de la citation).

les Autochtones, en particulier ceux en situation de crise¹². Cette approche reconnaît l'importance des liens culturels et le besoin de services qui respectent et intègrent les visions du monde des Autochtones.

Les initiatives autochtones telles que le MCA ont démontré depuis longtemps leur capacité à soutenir les populations autochtones urbaines en croissance partout au Canada. Elles offrent des services de soutien complets en matière de logement sûr et abordable au sein d'un réseau de pratiques culturelles et relationnelles. Ces organismes ancrent leurs services dans les perspectives et les pratiques autochtones, dans le but non seulement de loger les personnes, mais aussi de rétablir et de renforcer les liens communautaires essentiels à une vie épanouie.

Toutefois, malgré ces efforts, les services de première ligne consacrés à la lutte contre l'itinérance sont souvent soumis à de fortes pressions. Le racisme est endémique des infrastructures du Canada et continuera de se manifester et d'influer sur tous les aspects de la vie. Le racisme systémique crée un contexte où les Autochtones se heurtent à des obstacles supplémentaires à l'obtention d'un logement, alors même que le logement est intrinsèquement lié à leur santé et leur bien-être globaux. Non seulement le racisme crée d'importants obstacles à l'accès aux services, mais il exacerbe les retards dans la diffusion des ressources et des mesures de soutien. Selon le Bureau de la défenseure fédérale du logement, des problèmes généralisés, comme un sous-financement, un fonctionnement au-delà de la capacité et un taux élevé de roulement du personnel, compromettent l'efficacité de ces services essentiels¹³.

Pour lutter efficacement contre la crise du logement en pleine aggravation, une mobilisation soutenue et constante des personnes ayant une expérience vécue doit être mise au premier plan. On pourra ainsi s'assurer que chaque mesure prise apporte une réponse directe à leurs besoins et à leurs préoccupations. Il est primordial de mobiliser les travailleurs de première ligne pour qu'ils partagent leur perspective unique issue de leur expérience professionnelle au contact direct de plusieurs ordres de gouvernement et des personnes à la recherche de services de soutien. Nous avons consulté le personnel des centres d'amitié pour en savoir plus sur leurs expériences, ce qui a jeté les bases de l'élaboration des outils nécessaires pour soutenir et renforcer leurs efforts continus.

Méthodologie

La présente recherche a principalement recouru à des méthodes de collecte de données qualitatives. Les expériences et les histoires vécues, qui ont directement été relatées lors des séances de mobilisation, ont éclairé la compréhension des défis multidimensionnels

¹² Thistle, *Definition of Indigenous Homelessness in Canada*, p. 14.

¹³ Bureau de la défenseure fédérale du logement, *Respect de la dignité et les droits de la personne : Examen des campements de personnes en situation d'itinérance de la défenseure fédérale du logement – Rapport final*, p. 20.

liés au logement et à l'itinérance. Pour étayer cette recherche, une analyse documentaire et une analyse contextuelle en ligne ont été menées afin de fournir un aperçu des connaissances et de la documentation existantes sur le MCA, les communautés autochtones en milieu urbain et les services de soutien offerts aux communautés en situation d'itinérance ou vivant dans des campements. Ce travail a aussi contribué à l'élaboration de l'enquête et du guide de mobilisation. Comme attendu, la documentation des efforts des organismes communautaires dirigés par des Autochtones pour lutter contre la crise du logement s'est heurtée à des lacunes dans l'information.

Pour les séances de mobilisation, l'ANCA s'est associée à cinq centres d'amitié afin de réunir divers membres du personnel et partenaires. Ces partenariats ont vu le jour pendant la phase de proposition du projet de recherche, en tirant parti des connaissances préexistantes et des relations établies avec des personnes qui avaient manifesté leur intérêt à participer au projet. Des invitations ont ensuite été envoyées pour participer aux séances de mobilisation. Si les centres d'amitié continuent de relever des défis semblables, les défis rencontrés peuvent varier du fait que les centres fonctionnent de façon autonome. Par conséquent, ce groupe de participants ne reflète pas l'expérience de l'ensemble des centres d'amitié de manière exhaustive. Il aide plutôt à amorcer la conversation sur les expériences et les besoins des communautés autochtones en milieu urbain et du personnel de première ligne.

Ces séances de mobilisation ont été menées en deux phases. La première phase comprenait une séance de mobilisation virtuelle avec le MCA dans son ensemble ainsi que des séances de mobilisation en personne. Les organismes suivants ont participé aux séances de mobilisation en personne de la première phase :

- Prince George Native Friendship Centre (Prince George, C.-B.)
- Manitoba Association of Friendship Centres (Winnipeg, Man.)
- Winnipeg Indigenous Friendship Centre Inc. (Winnipeg, Man.)

Les centres d'amitié suivants ont participé à la seconde phase, menée en ligne et en personne :

- Dze L' Kant Friendship Centre Society (Smithers, C.-B.)
- Labrador Friendship Centre (Happy Valley-Goose Bay, T.-N.-L.)

Ces séances, auxquelles ont participé entre 3 et 20 personnes, ont facilité le dialogue et permis d'explorer divers points de vue avec le MCA. Les participants représentaient un large éventail de rôles au sein du MCA, parmi lesquels des travailleurs de première ligne de divers programmes (agents de maisons d'hébergement pour jeunes, directeurs généraux, gestionnaires d'habitations, personnel), ainsi que leurs divers partenaires externes.

L'organisation des séances de mobilisation avec les centres d'amitié comprenait un point et des conversations avant et pendant les séances de mobilisation à des fins d'orientation,

des pauses bien-être et la distribution de boissons et de repas lors des séances en personne, le tout afin de créer un espace respectueux, inclusif et responsable qui soit propice à l'échange de points de vue et d'expériences.

Lors du Sommet annuel des Autochtones en milieu urbain qui s'est tenu en novembre 2023 et a rassemblé plus de 300 personnes à Ottawa (Ontario), une enquête en ligne a été diffusée et quelque 40 réponses ont été recueillies. Les questions de l'enquête correspondaient à celles posées pendant les séances de mobilisation. Elles tenaient compte des diverses voix du MCA entendues au moyen de différentes formes de participation. Plus de 30 personnes ont participé à la séance de mobilisation virtuelle. Cette séance a servi de tribune pour présenter l'initiative de recherche aux membres du MCA. Elle a aussi permis d'engager des discussions approfondies et d'obtenir des renseignements sur les principaux défis et occasions liés au logement et à l'itinérance dans les communautés autochtones urbaines.

Étant donné la nature délicate du sujet abordé, une attention particulière a été accordée au confort et à la sécurité des participants tout au long des séances de mobilisation. Ces séances ont porté sur divers sujets essentiels, comme les programmes existants, les obstacles systémiques auxquels se heurtent les communautés vivant dans des campements, les initiatives, programmes et services antérieurs, les relations avec les communautés vivant dans des campements et les services de soutien qui permettraient d'obtenir des logements sûrs et abordables. Malgré l'absence de mobilisation directe auprès des communautés vivant dans des campements, les expériences partagées par les membres du personnel de première ligne ont fourni de précieux renseignements, ce qui a amorcé une compréhension du contexte actuel des services destinés à ces communautés.

Principaux thèmes et constatations

Les séances de mobilisation avec nos centres d'amitié partenaires ont mis en avant des récits percutants qui soulignent l'importance d'une perspective intersectionnelle, l'approche humaine des services de soutien et les répercussions profondes de problèmes systémiques comme le racisme et les contraintes de financement. En comprenant les expériences uniques des Autochtones, nous constatons non seulement les difficultés auxquelles ils se heurtent, mais aussi leur engagement indéfectible à créer des espaces sûrs et inclusifs pour leurs communautés. Qu'il s'agisse des obstacles rencontrés par les personnes qui passent d'une réserve à un centre urbain ou des problèmes de santé mentale exacerbés par les systèmes coloniaux, chaque histoire relatée souligne le besoin critique de solutions adaptées et empreintes de compassion. Ces constatations illustrent la force inébranlable de ces communautés et révèlent les efforts de collaboration

nécessaires pour bâtir un avenir où chaque personne aura un chez-soi adapté à sa culture et à sa spiritualité.

Logement et prestation de services

Il est essentiel d'adopter une approche intersectionnelle de la prestation de services aux communautés autochtones pour s'attaquer aux nombreux défis découlant des déplacements passés et présents. L'ANCA souligne l'importance d'une telle approche pour répondre aux besoins de logement des Autochtones en milieu urbain. Il existe en effet de nombreuses lacunes sur le plan des compétences quant à l'accession à un logement de qualité convenable par les Autochtones dans les centres ruraux et urbains. Une approche intersectionnelle met la personne dans son ensemble au cœur de la définition des stratégies d'élimination de l'itinérance. Parmi les lacunes critiques, citons notamment le manque de soutien à la transition pour les personnes qui quittent les réserves pour les centres urbains, la pénurie de logements adaptés à la culture ou encore le nombre insuffisant de fournisseurs de logements pour les Autochtones en milieu urbain¹⁴.

Des processus historiques de longue date comme le racisme, le colonialisme et les pratiques non adaptées à la culture continuent d'entraver l'accès à des logements abordables et durables. Les liens communautaires entre les peuples autochtones jouent un rôle crucial dans leur bien-être, au point où certains peuvent choisir de dormir dehors pour maintenir ces liens¹⁵.

Thistle (2017) va plus loin en présentant 12 dimensions de l'itinérance chez les Autochtones au Canada (*12 Dimensions of Indigenous Homelessness in Canada*). Celles-ci permettent de cerner les facteurs contributifs à l'itinérance¹⁶. Elles comprennent notamment le *déplacement historique*, l'*itinérance par séparation géographique contemporaine*, par *perturbation mentale* et par *déséquilibre*. Ces dimensions éclairent les types de mesures de soutien et de services nécessaires pour appuyer le parcours d'une personne vers un logement sûr et durable. Les obstacles à l'accès au logement sont nombreux. On peut citer le manque de soutien familial, la planification inadéquate de la sortie d'établissement par les institutions ou encore la discrimination raciale sur les marchés de l'habitation¹⁷. La diversification des types de programmes et de services offerts permet de s'adapter à tous les parcours de vie : « [les] programmes de logement avec services de soutien et la façon dont je les [vois] fonctionner à tous les niveaux, dans des endroits comme le motel, où on va vraiment à la rencontre des gens, là où ils en sont et sans les juger¹⁸. »

¹⁴ Bureau de la défenseure fédérale du logement, *Respect de la dignité et les droits de la personne : Examen des campements de personnes en situation d'itinérance de la défenseure fédérale du logement – Rapport final*, p. 19.

¹⁵ Olson et Pauly, *'Forced to Become a Community': Encampment Residents' Perspectives on Systemic Failures, Precarity, and Constrained Choice*, p. 128.

¹⁶ Thistle, p. 10-12.

¹⁷ Thistle, p. 37.

¹⁸ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

Les séances de mobilisation ont fait émerger les thèmes clés suivants.

Importance de l’emplacement

La mobilité et la réinstallation des Autochtones sont deux éléments essentiels pour accéder à un large éventail de services et de possibilités, qu’il s’agisse de soins de santé, d’éducation ou d’événements culturels et spirituels¹⁹. Cette mobilité reflète la nature dynamique et adaptative des communautés autochtones, qui parcourent des distances géographiques considérables pour maintenir leur bien-être. Les efforts visant à améliorer la diffusion de l’information et les services de transport peuvent renforcer l’accès aux lieux concernés et soutenir ces communautés résilientes dans leur vie quotidienne²⁰. Comme on nous l’a expliqué lors de notre visite au Labrador Friendship Centre, l’emplacement d’un logement ou même d’un système de soutien peut être un obstacle lorsqu’une personne tente d’accéder à un logement abordable et de le conserver; « *[elle] réfléchit à deux fois avant d’emménager dans un logement, notamment concernant l’accès au transport pour trouver un emploi*²¹. » Cet obstacle souligne aussi la limite de la définition occidentale de l’itinérance : utilisée seule, sans tenir compte de facteurs externes comme l’emplacement, elle ne fournit pas une évaluation exhaustive de la qualité des logements.

Santé mentale et toxicomanie

Les traumatismes intergénérationnels et les répercussions de la colonisation sont des facteurs d’influence importants sur la santé mentale et la toxicomanie chez les Autochtones en milieu urbain. Cependant, les communautés autochtones travaillent activement à guérir et recouvrer leur santé grâce à des pratiques et à des mesures de soutien adaptées à la culture²². Les systèmes de logement qui tiennent compte des traumatismes et intègrent des approches adaptées à la culture peuvent favoriser la dignité et donner les moyens de reconstruire sa vie²³. Fournir un soutien en santé mentale adapté à la culture est une avancée dans la réponse aux besoins spécifiques des communautés autochtones et la prise de distance avec les notions occidentales pour la prise en charge :

« À propos du soutien en santé mentale, même parmi les mesures en place, il n’y a pas de soutien en santé mentale adapté à la culture des personnes autochtones et à notre communauté. Que ce soit à l’échelle municipale, provinciale ou fédérale, on placarde le modèle occidental sur les gens sans reconnaître que, oui, le retour à la terre est adapté à la culture²⁴. »

¹⁹ Thistle, p. 11.

²⁰ Thistle, p. 24.

²¹ Participant du Labrador Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

²² Thistle, p. 7 et 34.

²³ Rodrigues et coll., p. 17

²⁴ Participant du Labrador Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

Les expériences des personnes à la recherche de services de soutien, ainsi que les coulisses de ces services et les conditions dans lesquelles ils sont fournis, ont été évoquées dans les discussions sur la santé mentale et la toxicomanie. En tant que travailleurs de première ligne, les membres du personnel des centres d'amitié ont constaté les répercussions du racisme et de la discrimination lors de la recherche de soutien :

« Et puis les gens l'internalisent, ce qui a un effet boule de neige sur leur propre santé mentale, leurs addictions et leur sentiment de culpabilité. C'est vraiment un immense problème systémique que tout le monde, je pense, connaît dans le milieu. Et d'être continuellement traité de cette manière, par de nombreuses personnes, que ce soit les fournisseurs de services, les municipalités ou la police, ça ne fait qu'auto-entretenir le problème, je suppose²⁵. »

Ces témoignages mettent en lumière le besoin de formation à destination des partenaires non autochtones externes afin qu'ils acquièrent les connaissances adéquates sur le racisme envers les Autochtones et les traumatismes qui en découlent et puissent ainsi prodiguer des soins de qualité aux communautés autochtones en milieu urbain. La formation des partenaires externes peut aussi contribuer à désengorger les centres d'amitié dont les services de soutien en matière de santé mentale et de toxicomanie sont sollicités au-delà de leur capacité. Comme mentionné pendant la séance avec le Prince George Native Friendship Centre :

« [On] reçoit beaucoup de personnes, y compris des hommes âgés, en provenance de l'hôpital. [Ils ont] de graves problèmes de santé mentale, des problèmes physiques [à traiter], mais en tant que refuge, on n'est pas en mesure de s'occuper des travailleurs. Ils ont besoin de soins plus complets, et en tant que refuge, on n'est pas capable de faire ça. On ne peut pas fonctionner à cette échelle. Donc je pense qu'il devrait y avoir plus de logements pour personnes âgées. Je pense qu'il faut des logements à long terme qui puissent traiter les problèmes physiques et mentaux²⁶... »

Reconnaître que ces types de services de soutien doivent inclure des soins en tout temps et veiller à ce que les personnes y aient accès dès qu'elles en ont besoin est indispensable pour une prise en charge efficace et fiable. Le soutien en santé mentale et en situation de crise implique un facteur d'imprévisibilité, dont la prestation de services doit tout particulièrement tenir compte : *« C'est du lundi au vendredi, de 10 h à 22 h, alors si vous faites une crise, veuillez respecter ces horaires²⁷. »*

Étapes de la vie

²⁵ Participant du Dze L' Kant Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

²⁶ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

²⁷ Participant du Labrador Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

Les services de soutien complets devraient pouvoir être proposés à n'importe quel moment de la vie. Les centres d'amitié ont adapté leurs services de soutien, qui vont de la période prénatale à la fin de vie : « *[On] offre aussi des services de soutien complets, y compris en matière de santé mentale, de traitement de la toxicomanie, de formation professionnelle et de développement des aptitudes à la vie quotidienne aux personnes en situation d'itinérance*²⁸. » Comme il a été souligné tout au long des séances de mobilisation, il est important de veiller à ce que personne ne soit laissé pour compte dans la lutte contre l'itinérance ou la précarité du logement.

Malgré des taux d'itinérance disproportionnés, les jeunes Autochtones font continuellement preuve d'une résilience et d'une adaptabilité hors du commun. Ils se tournent souvent vers les centres urbains en quête d'acceptation et d'occasions, et se fraient un chemin parmi les complexités de la vie urbaine avec ingéniosité et détermination²⁹. L'existence de systèmes de soutien robustes pendant la phase de transition des jeunes vers l'âge adulte peut favoriser leur croissance et contribuer à un avenir prometteur : « *[Il y a] un besoin de soutien chez les jeunes qui ne sont plus pris en charge par le système pour permettre [leur] transition vers l'âge adulte. [Vous savez], une fois qu'ils quittent le système, ils deviennent des proies faciles dans la rue*³⁰. »

Les jeunes Autochtones se heurtent à des obstacles systémiques lorsqu'ils tentent d'obtenir un logement abordable. Les processus mis en place par les courtiers immobiliers et les agences de location le montrent bien. Les exigences de vérification des antécédents, de paiement des loyers du premier et du dernier mois et de dépôt de garantie sont des obstacles qui limitent les occasions pour les jeunes de se sentir acceptés et entravent l'accès au logement abordable :

« *[Il y a] la pratique [de demander] des références. Donc, un jeune, en particulier un jeune qui sort d'une famille d'accueil ou d'un foyer de groupe, il n'a pas de références, il n'a personne qui peut se porter garant pour lui. Et donc là, c'est un obstacle de taille. Et après, beaucoup de propriétaires-bailleurs veulent vérifier sa solvabilité. Mais il n'a pas de pointage de crédit et pas d'emploi stable*³¹. »

Une réponse à ces obstacles consisterait à proposer des services et des programmes complets aux jeunes membres afin qu'ils exercent leur autonomie, tout en ayant facilement accès à des ressources qui les aident à créer un logement sûr et durable pour eux-mêmes. Comme il a été mentionné pendant la séance de mobilisation avec le Prince George Native Friendship Centre, « *je pense que ce sera un énorme tremplin pour leur avenir, ils pourront se consacrer à leurs études et à l'obtention d'un emploi [sans] devoir s'inquiéter de ne pas trouver de logement*³² ». La nécessité d'accroître le soutien préventif pour les jeunes a aussi été évoquée. Il s'agit notamment de services de soutien lorsqu'un

²⁸ Participant du Dze L' Kant Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

²⁹ Thistle, p. 21.

³⁰ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

³¹ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

³² Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

jeune membre ne se sent pas à l'aise ou en sécurité dans le foyer de groupe qui lui est assigné.

La communauté et le sentiment d'appartenance doivent être au cœur de l'élaboration et du déploiement des services. La création d'espaces qui favorisent la cohabitation et l'apprentissage intergénérationnels a été un thème récurrent de la séance.

« [Mon] rêve [est] d'avoir un endroit comme notre pavillon, comme nos logements pour les aînés, qui soit pour les familles, pour les mères et les pères seuls et pour les jeunes qui essaient de s'en sortir tous ensemble. Et où on aurait tous ces soins complets, des garderies, des conseillers juridiques [...] où on réapprendrait aux gens à cultiver un jardin. Toutes les compétences de base de la vie quotidienne qu'on ne transmet plus à nos jeunes. Avant, on l'apprenait à l'école, vous vous souvenez? Avant, on apprenait à faire de la soupe à l'école, ou à coudre un bouton, et plein d'autres choses, et tout ça a disparu³³. »

Lors de notre visite à Winnipeg, un participant du Winnipeg Indigenous Friendship Centre a présenté le projet de village de micromaisons : un espace commun composé de 22 logements pour des personnes seules avec un accès à des services de soutien complets, des aînés et des guérisseurs. Ce village permet aussi aux habitants de faire partie d'une communauté, de partager des repas, de tisser des liens et de socialiser. Dans le même ordre d'idée que ce qui a été dit par un membre dévoué du personnel pendant la séance de mobilisation avec le Prince George Native Friendship Centre : *« [On] recherche l'interdépendance et non pas l'indépendance. Personne n'est fait pour être indépendant des autres. Ces services de soutien communautaires ont donc leur importance³⁴. »* Il est primordial que les personnes se sentent habilitées lorsqu'elles ont recours aux services de soutien, comme la séance de mobilisation de Winnipeg a permis de le souligner : *« Si on ne peut pas répondre aux besoins fondamentaux en matière de logement, comment peut-on s'attendre à ce que les gens trouvent un appartement adapté³⁵? »*

Bien qu'ils se heurtent à des obstacles, comme des revenus fixes limités et des problèmes de santé, les piliers essentiels des communautés autochtones que sont les aînés et les personnes âgées continuent de faire montre d'une force et d'un engagement remarquables envers leurs familles et leurs communautés. Répondre à leurs besoins spécifiques en matière de logement (par exemple, en augmentant le nombre de logements subventionnés disponibles, le contrôle des loyers, la flexibilité concernant la composition des ménages et les mesures de soutien en cas de surpeuplement) peut améliorer leur bien-être et leur donner les moyens de jouer leur rôle indispensable d'ancrage culturel et familial³⁶. Il faut mettre en lumière ces lacunes et obstacles existants

³³ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

³⁴ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

³⁵ Participant à la séance de mobilisation de Winnipeg, 2023 (traduction libre).

³⁶ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

dans les services pour répondre à ces besoins. Les obstacles économiques touchent non seulement les personnes à la recherche d'un logement sûr et abordable, mais aussi leurs familles. Ils exposent au risque d'une perte de services de soutien en raison des règles et des restrictions des refuges et des programmes de logement. Pour assurer la sécurité des aînés et des personnes âgées, les logements et les refuges doivent soutenir les personnes dans leur globalité, ce qui comprend des soins de santé accessibles et inclusifs pour tous les besoins, un espace qui favorise le sentiment de communauté et un accueil de toutes les familles sans distinction de composition. Il est vital que cette catégorie de population reçoive des soins et un hébergement en cas de déplacement.

Prise en compte du genre

Lorsqu'elles cherchent un logement fiable et durable, les femmes autochtones se heurtent à des défis spécifiques, qui se trouvent souvent à la croisée du groupe racial et du genre. Affronter des problèmes complexes comme la violence, la protection de l'enfance et la pauvreté tout en tâchant de se défendre contre le sexisme et le racisme est une réalité courante.

L'intégration d'une analyse intersectionnelle et fondée sur le sexe à l'étude de la précarité du logement et de l'itinérance a nettement mis en avant l'importance de l'accès à la justice. Il s'agit notamment de mettre en œuvre des ressources et des services de soutien appropriés pour les jeunes susceptibles de subir de l'homophobie à l'école, d'aider les femmes victimes de violence fondée sur le sexe et d'offrir des logements de transition pour les hommes ayant été précédemment incarcérés. À propos des partenariats à favoriser pour fournir des soins préventifs et réparateurs aux personnes qui ont déjà été incarcérées : « *[Si elles] sont en détention, en gros, [leur] parcours [flèche tout droit] vers le refuge. Donc s'il y avait un moyen de soutenir ce continuum pour leur éviter de retourner en refuge, pour leur fournir ce logement, ce soutien et cette planification³⁷...* »

On voit une fois de plus que les programmes et services ne peuvent fonctionner en vase clos, alors que les centres d'amitié continuent d'adapter leurs services de soutien aux besoins immédiats des membres de leurs communautés. Tous les centres d'amitié ne rencontrent pas les mêmes demandes ou obstacles. Au cours des séances de mobilisation, certains d'entre eux ont mentionné le besoin de fournir davantage de services de soutien destinés aux femmes, tandis que d'autres ont indiqué que les hommes ont tendance à être oubliés en tant que groupe démographique³⁸. L'établissement de liens communautaires solides produit les meilleurs résultats quand il s'agit de combler les lacunes dans les services. L'importance de faire participer tout le monde à la lutte contre la violence et les disparités fondées sur le sexe a aussi été mentionnée. Lors d'une discussion sur l'élimination de la violence faite aux femmes, un participant a souligné qu'il

³⁷ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

³⁸ Participant du Labrador Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

fallait mobiliser les hommes pour briser le cycle de la violence : « *[Si] nous ne fournissons pas de services de soutien complets aux hommes, nous ne briserons pas le cycle*³⁹. »

Le racisme et la discrimination restent tenaces, non seulement dans l'accès aux services, mais aussi dans la défense des droits. Si elles peuvent lancer des conversations pertinentes et favoriser le changement, les pratiques comme les séances de discussion ouverte peuvent aussi servir de chambre d'écho à une rhétorique raciste et désuète. Comme il a été mentionné lors de la séance de mobilisation avec le Dze L' Kant Friendship Centre : « *C'est ceux qui crient le plus fort [qui gagnent]. Ce qui se passe, c'est que les personnes 2ELGBTQ, les femmes, les hommes, les familles ne participent à aucune de ces séances de discussion municipales*⁴⁰. » La création de politiques de logement inclusives et tenant compte du genre peut habiliter ces communautés et améliorer leur bien-être⁴¹.

Facteurs climatiques et environnementaux

Les centres d'amitié sont à l'avant-garde des solutions aux crises et aux changements environnementaux. Ils sont constamment confrontés à cette question : « *Comment prendre en charge les membres non logés de notre communauté lorsqu'il y a des feux de forêt et qu'arrivent des membres d'autres communautés*⁴²? » Les catastrophes naturelles, comme les inondations et les feux de forêt à répétition, mettent en exergue la résilience et l'ingéniosité des collectivités dans l'adversité⁴³. Malgré l'afflux de personnes à la recherche de services de soutien pendant les feux de forêt, les centres d'amitié ont toujours répondu aux besoins des membres de leurs communautés. Les réponses novatrices qu'ils ont apportées aux défis environnementaux, notamment les stratégies d'intervention d'urgence et d'adaptation aux changements climatiques dirigées par les communautés, soulignent la force et l'ingéniosité des peuples autochtones. « *[On] a fait preuve de créativité pendant les fortes chaleurs. [On] a gelé des bouteilles d'eau, et mine de rien, juste ça et des débarbouillettes, [ça a permis aux] gens de se nettoyer en 10 secondes et d'avoir de l'eau bien fraîche*⁴⁴. »

Concernant l'accès aux services, la question de l'emplacement se pose. Comme il a été mentionné, les centres d'amitié sont parfois la seule source de soutien, surtout pour les personnes vivant dans des régions éloignées ou rurales. Les centres d'amitié doivent donc concilier en permanence le soutien aux membres de la communauté pendant ces crises environnementales imprévisibles, d'une part, et l'aide aux personnes qui se présentent dans le besoin, d'autre part, le tout malgré des capacités et un financement restreints. À cela s'ajoute encore la préparation aux prévisions d'afflux de personnes provenant de

³⁹ Participant du Labrador Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

⁴⁰ Participant du Dze L' Kant Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

⁴¹ Thistle, p. 21.

⁴² Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

⁴³ Thistle, p. 38.

⁴⁴ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

différentes régions qui cherchent un hébergement. Comme l’a mentionné un membre du personnel du Prince George Native Friendship Centre : « *[Ce qu’il] se passe lorsqu’il y a des feux de forêt et que des communautés sont évacuées vers Prince George, c’est qu’elles emmènent aussi leur population en situation d’itinérance à Prince George*⁴⁵. »

On peut aussi considérer cette organisation comme une réponse directe à l’incapacité du gouvernement d’affecter des ressources de soutien adaptées et de prévoir du financement pour ces facteurs environnementaux. Résultat, bon nombre de centres d’amitié ont l’impression d’être « *[une sorte] de soupape, comme celle d’un autocuiseur, pour ces autres communautés*⁴⁶ ».

Logement et itinérance

Le logement et l’itinérance sont des problèmes critiques qui touchent de façon disproportionnée les communautés autochtones. Cette surreprésentation des Autochtones reflète des inégalités systémiques générales ancrées dans les pratiques coloniales passées et présentes. La présente section détaille la nature multidimensionnelle de ces défis en soulignant la façon dont le racisme systémique, la perception du public et l’épuisement professionnel du personnel de première ligne entravent encore davantage l’accès aux services de soutien. En examinant ces thèmes dans une perspective axée sur les forces, nous visons à démontrer ces obstacles et à présenter des solutions proactives issues du MCA. Il est essentiel de comprendre ces dynamiques pour élaborer des politiques et des pratiques qui appuient le bien-être et l’autodétermination des peuples autochtones dans leur quête d’un logement stable, sûr et adapté à la culture.

Incidence du racisme

Le racisme systémique pèse fortement sur l’accès au logement et aux services essentiels par les Autochtones. Les effets à long terme des traumatismes historiques découlant de la colonisation continuent de perturber les systèmes de gouvernance traditionnels et les structures sociales. Thistle (2017) fait écho à ces sentiments en soulignant les répercussions des traumatismes intergénérationnels vécus au sein des communautés autochtones⁴⁷.

Lors de la séance de mobilisation avec le Prince George Native Friendship Centre, un participant a déclaré : « *On a ce problème continu de racisme qui imprègne tout, tout ce que nous vivons dans les domaines de la santé, de l’éducation et du travail social. Ces systèmes coloniaux nous empêchent vraiment de décider pour nous-mêmes selon les façons de faire de nos cultures*⁴⁸. » Cette perturbation a entraîné des traumatismes

⁴⁵ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

⁴⁶ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

⁴⁷ Thistle, p. 7.

⁴⁸ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

individuels et communautaires qui ont contribué aux niveaux disproportionnellement élevés de problèmes mentaux, cognitifs, comportementaux, sociaux et physiques chez les populations autochtones⁴⁹.

En raison des conséquences psychologiques et sociales du système des pensionnats, de nombreux peuples et communautés autochtones sont aux prises avec un traumatisme de séparation violente de leur culture et de leurs communautés dans un but d'assimilation. Thistle décrit : « [La] conséquence est que des générations d'Autochtones se sentent prises dans une sorte de purgatoire entre les cultures, avec le sentiment de n'appartenir à aucune des deux⁵⁰. » Cette déstabilisation culturelle sous-tend bon nombre des problèmes de logement que rencontrent les communautés autochtones aujourd'hui.

À l'heure actuelle, le racisme continue de sévir dans l'accès aux services, mais aucune mesure appropriée n'a été mise en place pour protéger les communautés autochtones. Lors de la séance de mobilisation avec le Dze L' Kant Friendship Centre, un participant a déclaré : « *Je pense que nous sommes confrontés à de nombreux obstacles, y compris le racisme à de nombreux niveaux. Les politiques des municipalités ne permettent pas de résoudre ces problèmes raciaux. Et je pense qu'elles doivent faire un vrai travail d'introspection*⁵¹. » En définitive, ces politiques et leur manque de reconnaissance des répercussions du racisme ont entravé les réponses aux besoins fondamentaux. Un participant du Labrador Friendship Centre a souligné : « *[Sur l'accès aux] soins de santé, les membres des communautés autochtones pourraient être victimes d'un racisme flagrant, qui pourrait faire l'objet de rapports, mais des mesures ne seraient pas forcément prises pour autant*⁵². »

Les personnes et les familles qui cherchent à obtenir des soins se retrouvent face « [aux défaillances] des systèmes sociaux de soins et de soutien, comme les sorties d'hôpital, des services correctionnels et des services à l'enfance qui induisent un report sur le secteur de l'itinérance⁵³ ». Un membre du personnel de première ligne a fait remarquer que les membres de la communauté « *ne se sentent pas à l'aise en refuge. Ils ont l'impression d'avoir été bannis ou mal traités, ou ils se sentent incapables de respecter les règles. Les règles sont très, très strictes et restrictives. Et ils sont grandement préoccupés par la sécurité culturelle*⁵⁴ ». Ce témoignage atteste de l'inaccessibilité et du manque de protocoles d'inclusion au sein des services de soutien au logement. Farha et Schwan (2020) soulignent que « [l]es refuges existants peuvent également être plus restrictifs, ne pas être accessibles aux fauteuils roulants, ne pas être inclusifs pour les personnes transgenres, ou sûrs pour les personnes souffrant de traumatismes complexes ou d'autres difficultés⁵⁵ ».

⁴⁹ Thistle, p. 7.

⁵⁰ Thistle, p. 36 (traduction libre de la citation).

⁵¹ Participant du Dze L' Kant Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

⁵² Participant du Labrador Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

⁵³ Olson et Pauly, p. 126 (traduction libre de la citation).

⁵⁴ Participant du Labrador Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

⁵⁵ Farha et Schwan, *Un protocole national pour les campements de sans-abri au Canada*, p. 9.

On peut aussi voir les obstacles à l'accès comme une conséquence directe des difficultés de diffusion des services. Un membre du personnel du Dze L' Kant Friendship Centre a souligné les défis que doit relever le personnel de première ligne : « *[On est] confrontés à des traitements absolument horribles et à des obstacles à l'accomplissement de notre travail. Et, vous savez, il faut vraiment le reconnaître ici. Nos principaux facteurs de stress, ce ne sont pas nos membres. Ce sont les difficultés à obtenir le peu de ressources dont nous disposons*⁵⁶. »

L'expérience de l'épuisement professionnel et de l'usure de compassion n'est pas une expérience isolée chez les personnes qui travaillent dans le secteur sans but lucratif. Il existe une demande constante de mesures de soutien, d'outils et de ressources afin d'atténuer cette pression tout en habilitant le personnel de première ligne. Un autre participant a indiqué ce qui suit :

« *Il faut qu'on examine chaque loi qui touche nos vies sous le prisme antiraciste. Les gens disent que le système ne fonctionne pas, mais ce n'est pas vrai, il fait exactement ce qu'il est censé faire. C'est juste qu'il n'y a pas de place pour les Autochtones dans ce système, n'est-ce pas? Donc nos façons de faire autochtones sont souvent écartées*⁵⁷. »

Cette exclusion systémique entraîne un manque de services adaptés à la culture, ce qui n'est pas sans importance lorsqu'on tente d'accéder à un logement sûr et stable.

Un participant de Winnipeg nous a dit : « *Le racisme [systémique] ou les obstacles systémiques, ils sont toujours là, pour beaucoup. Nous les éradiquons lentement. Mais nous devons être conscients qu'il y a encore des gens qui nous détestent*⁵⁸. » Malgré ces problèmes, les centres d'amitié continuent d'œuvrer au soutien de leurs communautés non logées. Comme l'a fait remarquer un participant du Prince George Native Friendship Centre : « *Grâce à notre travail, nos bailleurs de fonds profitent d'une bonne image, car nous nous surpassons encore et encore*⁵⁹. »

Perception du public et stigmatisation

La perception du public joue un rôle important dans l'orientation des politiques de logement et des attitudes à l'égard du secteur de l'itinérance, en particulier à destination des populations autochtones. L'itinérance est souvent mal comprise et stigmatisée, surtout parce que les Autochtones sont injustement blâmés pour leur situation. Thistle souligne que l'itinérance chez les Autochtones est souvent discutée sous l'angle de

⁵⁶ Participant du Dze L' Kant Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

⁵⁷ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

⁵⁸ Participant à la séance de mobilisation de Winnipeg, 2023 (traduction libre).

⁵⁹ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

défaillances perçues comme étant d'ordre personnel plutôt que sous celui des problèmes systémiques⁶⁰. Comme on l'a entendu lors de la séance de mobilisation avec le Labrador Friendship Centre : « *[Les gens] doivent être davantage éduqués sur le logement et l'itinérance. Il y a [cette] personne [qui] a provoqué un tollé et doit démissionner parce qu'elle a dit qu'on n'avait pas une bonne compréhension de ce qui amenait les gens à se retrouver en situation d'itinérance, et clairement, c'est le cas. Mais c'est un sujet explosif même [lorsqu'on] connaît ces informations*⁶¹. » Ce discours fondé sur le blâme est perpétué par un manque d'enseignement de l'histoire véritable et un refus de s'attaquer aux causes fondamentales de l'itinérance⁶².

Les préjugés liés à l'itinérance visible contribuent aux attitudes négatives et à la violence à l'encontre des personnes en situation de logement précaire et brouillent les frontières entre les causes structurelles et systémiques de l'itinérance. Olson et Pauly ont mis en évidence que les controverses publiques au sujet des campements visibles sont souvent axées sur les préoccupations en matière de santé publique et de sécurité plutôt que sur les problèmes sous-jacents qui ont mené à l'existence de ces campements⁶³. Cette stigmatisation limite les interventions de santé publique et perpétue une discrimination supplémentaire. Un incident partagé par le Labrador Friendship Centre le confirme. Un grand panneau jaune a été installé avec les inscriptions suivantes : « Site d'un mégarefuge. Klaxonnez si vous n'êtes pas d'accord. Que fait-on pour nos aînés? Et pour nos jeunes? Et pour les traitements? Et pour la désintoxication? Oui, plutôt que des infrastructures pour les personnes en situation d'itinérance⁶⁴. »

Le phénomène « pas dans ma cour » permet de mieux comprendre la façon dont cette stigmatisation se matérialise. Né dans les années 1980, le syndrome « pas dans ma cour » peut être défini comme « [les] attitudes protectionnistes et tactiques d'exclusion et d'opposition adoptées par les groupes communautaires qui accueillent mal un nouvel aménagement dans leur quartier⁶⁵ ». Belanger et coll. (2019) ont expliqué que la recherche existante qui explore les complexités des conflits « pas dans ma cour » montre que ceux-ci surviennent lorsqu'on se demande qui est digne de s'installer, quelles opinions comptent le plus et quels intérêts devraient être protégés des menaces perçues⁶⁶. Le syndrome « pas dans ma cour » continue de saper les efforts et les solutions que les travailleurs de première ligne mettent en place, comme les centres d'amitié.

Un participant du Dze L' Kant Friendship Centre a fait part de son expérience du syndrome « pas dans ma cour » et du racisme : « *C'est un immense défi. Et le syndrome "pas dans ma cour" auquel nous avons été confrontés, qu'il s'agisse des voisins d'à côté ou de la*

⁶⁰ Thistle, p. 17.

⁶¹ Participant du Labrador Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

⁶² Thistle, p. 17-18.

⁶³ Olson et Pauly, p. 125.

⁶⁴ Participant du Labrador Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

⁶⁵ SCHL, *Favoriser l'acceptation par les collectivités des projets de logements abordables et des refuges pour les sans-abri*.

⁶⁶ Belanger et coll., p. 9.

collectivité dans son ensemble, continue d'être une réalité incontournable. C'est un obstacle majeur⁶⁷. »

Pour obtenir un investissement public unifié capable d'éliminer l'itinérance, il faut reconnaître les efforts historiques des centres d'amitié et les obstacles rencontrés dans le secteur du logement et de l'itinérance. Grâce à l'adhésion populaire, il est possible de mobiliser les collectivités de manière plus vaste pour combler les lacunes en matière de capacités et de défense des droits. Cette adhésion catalyse la création de services de soutien actifs pour diverses communautés et favorise un sentiment de solidarité. Elle peut aussi contribuer à renforcer les relations constructives et équitables entre les centres d'amitié et d'autres parties prenantes du secteur du logement et de l'itinérance.

Épuisement professionnel des travailleurs de première ligne

Au sein du secteur du logement et de la prestation de services, les travailleurs de première ligne se heurtent à d'importants défis, notamment un haut niveau de stress et des troubles émotionnels. L'insuffisance du financement des services exacerbe ces défis, ce qui entraîne un épuisement professionnel et une usure de compassion au sein du personnel. Un participant du Dze L' Kant Friendship Centre a souligné la nécessité d'obtenir des salaires équitables et des occasions de perfectionnement professionnel pour soutenir les travailleurs de première ligne : « *Nous plaillons tous les jours pour des salaires équitables pour tout le monde⁶⁸. »*

Les taux élevés de roulement et d'épuisement professionnel chez les travailleurs de première ligne sont attribuables à la forte demande de services et aux sous-effectifs. Comme l'a expliqué un participant du Prince George Native Friendship Centre : « *Les programmes sont financés pour 35 personnes, mais on en aide 105. On a des refuges qui devraient recevoir 50 personnes, mais on en accueille environ 70 par nuit⁶⁹. »* Cette surcharge entraîne un épuisement professionnel qui complique le maintien d'un soutien de grande qualité. Les possibilités de financement limitées exercent des pressions supplémentaires sur les organismes pour assurer le bon déploiement des programmes, ce qui crée « une "concurrence improductive" entre les organismes qui se battent pour les mêmes occasions de financement⁷⁰ ». Un participant du Dze L' Kant Friendship Centre a exprimé des préoccupations au sujet des organismes qui reçoivent des ressources et qui « *[utilisent] la violence latérale et le racisme comme forme d'intimidation afin de soutenir les membres de notre communauté dans leur accession ou leur tentative d'accession à un logement sûr et viable⁷¹. »*

⁶⁷ Participant du Dze L' Kant Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

⁶⁸ Participant du Dze L' Kant Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

⁶⁹ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

⁷⁰ Bureau de la défenseure fédérale du logement, *Respect de la dignité et les droits de la personne : Examen des campements de personnes en situation d'itinérance de la défenseure fédérale du logement – Rapport final*, p. 20.

⁷¹ Participant du Dze L' Kant Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

Par ailleurs, tous les ordres de gouvernement se sont déchargés de leurs responsabilités sur les centres d'amitié, les submergeant ainsi de demandes de soutien. Un participant du Prince George Native Friendship Centre a détaillé le problème en ces termes : « *[Les administrations] transfèrent cette responsabilité [...], elles s'en déchargent et elles se déchargent des personnes, celles qu'elles ont du mal à gérer depuis là-haut.* » La négligence découle non seulement du manque de logements directs et de soutien aux personnes en situation d'itinérance, mais aussi de la non-élimination des obstacles externes, comme l'accès au transport. C'est ce qu'a évoqué un participant : « *Le transport est un obstacle important. Vous savez, nous, on n'a pas de système de transport fonctionnel au quotidien. On a récemment remis en place un service de taxi*⁷². »

Il est primordial d'investir dans le bien-être du personnel de première ligne, notamment en assurant une rémunération équitable, en privilégiant la santé mentale et en offrant des occasions de croissance professionnelle. Comme un membre du personnel de première ligne l'a exprimé : « *Au bout du compte, si on veut investir dans les personnes, on doit investir dans le personnel. Il faut investir dans le personnel pour être en mesure d'aider réellement les gens, pour qu'ils puissent obtenir du soutien*⁷³. » Les organismes de prestation de services ont besoin de personnes détenant une expérience spécifique et experte pour la diffusion des programmes, ce qui doit se refléter dans les salaires. Les préoccupations au sujet de l'inégalité salariale sont revenues à chacune des séances menées. Un membre du personnel du Dze L' Kant Friendship Centre a déclaré à propos de sa situation : « *[On] parle d'un domaine d'expertise assez élevée et de personnes ayant des besoins très spécifiques, souvent des problèmes de santé mentale et des traumatismes très complexes. Le fait que les salaires payés ne soient pas équitables est très préoccupant. Et j'ai l'impression que c'est plutôt accepté*⁷⁴. »

Ces récits mettent en valeur la résilience et l'engagement des communautés autochtones face à ces défis systémiques. Sans investissements suffisants dans les personnes qui agissent chaque jour sur le terrain, il est impossible de mettre en œuvre une approche globale dans le secteur du logement et de l'itinérance.

Campements

Les campements sont définis comme « tout endroit où une personne ou un groupe de personnes vivent ensemble dans une situation d'itinérance, souvent dans des tentes ou d'autres structures temporaires (aussi appelés camps de sans-abri, villes ou villages de tentes, colonies de sans-abri, taudis ou installations informelles)⁷⁵ ». Comme Farha et Schwan (2020) continuent de le souligner, « [l]es personnes vivant dans des campements

⁷² Participant du Dze L' Kant Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

⁷³ Participant du Dze L' Kant Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

⁷⁴ Participant du Dze L' Kant Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

⁷⁵ Farha et Schwan, *Un protocole national pour les campements de sans-abri au Canada*, p. 6.

sont généralement confrontées à toute une série de violations des droits de la personne et à de profondes difficultés en ce qui concerne leur santé, leur sécurité et leur bien-être⁷⁶ ». Le Bureau de la défenseure fédérale du logement affirme que les campements sont une conséquence directe du non-respect par le Canada de son obligation en matière de droits de la personne de veiller à ce que tout le monde ait accès à un logement sûr, habitable, accessible, adapté à la culture et situé dans une zone durable avec un accès aux services nécessaires⁷⁷.

Les campements sont apparus en conséquence de l'incapacité du gouvernement à endiguer la crise du logement et à respecter les droits fondamentaux des populations vulnérables, en particulier les communautés autochtones⁷⁸. Comme l'affirment Olson et Pauly (2023), ces installations reflètent « [une] incapacité à mettre en pratique le droit à un logement suffisant, une incapacité à concevoir des solutions à l'itinérance et aux campements qui regroupent les voix des personnes en situation d'itinérance, et une incapacité à fournir d'autres biens et services essentiels en matière de santé publique, comme la nourriture, l'eau, le soutien social et l'autodétermination⁷⁹ ». Farha et Schwan (2020) soulignent aussi que, si les campements ne sont pas une solution à l'itinérance, il est toutefois primordial que les gouvernements « respectent les droits humains fondamentaux et la dignité des résidents de ces campements, alors que ces derniers attendent des solutions de logement adéquates et abordables qui puissent répondre à leurs besoins⁸⁰ ».

Un nombre croissant d'Autochtones vivant en milieu urbain se retrouvent dans des logements précaires, ce qui a mené bon nombre d'entre eux à s'établir dans des campements. Ceux-ci peuvent varier dans leur développement et leur organisation interne : certains prennent forme de manière informelle, d'autres fonctionnent avec des structures et des politiques. La décision de résider dans un campement plutôt que dans un refuge est souvent motivée par un désir d'autonomie, un sentiment d'appartenance et la possibilité de rester en famille ou avec ses animaux de compagnie, étant donné que les refuges ne répondent pas toujours à ces besoins spécifiques. Comme l'a déclaré un participant du Prince George Native Friendship Centre : « *Nous ne pouvons pas simplement considérer le campement comme une entité distincte [...]. Le campement lui-même et les personnes qui y vivent prennent soin les uns des autres et deviennent aussi une famille*⁸¹. »

Les réponses aux campements varient, allant des démantèlements et déplacements communautaires, avec ou sans services de soutien, à l'acceptation tacite et, dans

⁷⁶ Farha et Schwan, p. 9.

⁷⁷ Bureau de la défenseure fédérale du logement, *Respect de la dignité et les droits de la personne : Examen des campements de personnes en situation d'itinérance de la défenseure fédérale du logement – Rapport final*, p. 7.

⁷⁸ Bureau de la défenseure fédérale du logement, *Respect de la dignité et les droits de la personne : Examen des campements de personnes en situation d'itinérance de la défenseure fédérale du logement – Rapport final*, p. 2.

⁷⁹ Olson et Pauly, p. 125 (traduction libre de la citation).

⁸⁰ Farha et Schwan, p. 2.

⁸¹ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

quelques cas, aux sanctions⁸². Néanmoins, les réponses gouvernementales aux campements de personnes en situation d'itinérance adoptent rarement une approche fondée sur les droits de la personne. Les résidents des campements sont souvent victimes de mauvais traitements, de harcèlement, de violences et d'expulsions forcées ou de « rafles »⁸³.

Les expulsions forcées ont été vivement décriées pour leurs conséquences néfastes sur le bien-être et la sécurité des résidents⁸⁴. Olson et Pauly indiquent que « la présence et la menace constantes de la surveillance policière et des déplacements de personnes en situation d'itinérance contribuent aux problèmes de sommeil et de santé mentale ainsi qu'aux traumatismes et à la détresse émotionnelle⁸⁵ ».

Les réponses gouvernementales ont de fait été décrites comme intrinsèquement violentes et traumatisantes. Un participant du Prince George Native Friendship Centre a déclaré : « *Ils ont l'air... Si vous les croisez dans la rue, ils sont assez intimidants. Ils ont des gilets pare-balles, ce genre de choses. Ils ne sont pas armés, mais ils dégagent quelque chose de différent dans leur attitude*⁸⁶. »

À l'inverse, les centres d'amitié visent à soutenir les résidents des campements voisins et à nouer des relations interpersonnelles en priorité. Comme l'a mentionné un participant du Labrador Friendship Centre, « *[quand on] travaille avec des centres d'amitié, on voit que beaucoup de gens baissent leur garde, ce qui est une bonne chose* ». Pendant la séance de mobilisation, il est allé plus loin en expliquant : « *[Si] vous montrez votre volonté d'être de ceux qui paient un café, qui prennent en voiture, qui font des choses pour aider, alors vous tissez des liens et vous voyez, ils sont gentils avec vous*⁸⁷. »

Les différentes formes de soins proposés aux résidents des campements par le MCA en sont la preuve. Une question sur les types de soutien offerts a été posée à chaque séance de mobilisation. Les réponses ont été variées : soutien physique pour les campements voisins, accès à des services de base, comme des douches, ou encore défense des droits pour assurer le respect des droits de la personne. Un participant du Dze L' Kant Friendship Centre a détaillé les programmes et services proposés dans son centre :

« *[On] a aussi notre programme de soutien par les pairs, qui s'inscrit dans une étroite collaboration entre nos programmes de soutien au logement et de réduction des méfaits. On a aussi les douches portables. [On] fournit aussi des cartes de buanderie aux personnes qui ont besoin de services en matière de droits fondamentaux de la personne. Les programmes et les initiatives visent à répondre aux besoins immédiats*⁸⁸. »

⁸² Olson et Pauly, p. 133.

⁸³ Farha et Schwan, p. 7.

⁸⁴ Farha et Schwan, p. 7.

⁸⁵ Olson et Pauly, p. 133 (traduction libre de la citation).

⁸⁶ Participant du Prince George Native Friendship Centre, 2023 (traduction libre).

⁸⁷ Participant du Labrador Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

⁸⁸ Participant du Dze L' Kant Friendship Centre, 2024 (traduction libre).

Influence de l'ANCA et principes directeurs

Pour appuyer l'élaboration future d'un plan d'action et d'un cadre spécifiques aux centres d'amitié de l'ANCA en matière de logement et de lutte contre l'itinérance, il est impératif d'assurer l'harmonisation avec les missions et valeurs énoncées dans le Plan stratégique 2020-2030 de l'ANCA. Cette section portera sur les répercussions suivantes énoncées dans le Plan stratégique : pertinence, relève, influence et durabilité. Les prochaines étapes concrètes et adaptées, issues des expériences et des recommandations partagées au cours des séances de mobilisation, permettront de concevoir des outils qui refléteront l'engagement de l'ANCA à soutenir le mouvement dans son ensemble.

Pertinence : Quels liens cette approche ou activité aura-t-elle avec le MCA à l'échelle locale et régionale?

La stratégie inclusive, globale et axée sur les Autochtones en milieu urbain proposée par l'ANCA peut directement soutenir et renforcer les efforts du MCA à l'échelle locale et régionale. En jouant un rôle plus actif pour remédier au manque de volonté, de ressources et de coordination au niveau politique, l'ANCA peut aider à créer un environnement qui permettrait au MCA de gagner en efficacité auprès des personnes en situation d'itinérance ou de logement précaire au sein des communautés autochtones urbaines.

À l'échelle locale, la stratégie de l'ANCA peut favoriser une meilleure collaboration entre les municipalités et le MCA. Le manque de coopération au sein des municipalités, qui entraîne souvent un traitement inhumain des organismes et des membres des communautés autochtones en milieu urbain, pourrait ainsi être atténué. En promouvant une approche plus inclusive et coordonnée, les efforts du MCA pour fournir des services adaptés aux besoins émergents seront davantage soutenus et amplifiés.

À l'échelle régionale, la stratégie globale de l'ANCA peut combler les lacunes dans l'affectation des ressources et la volonté politique qui entravent actuellement la capacité du MCA à fournir des services efficaces dans les différentes régions. En préconisant l'augmentation des ressources et en favorisant la mobilisation des différents ordres de gouvernement, l'ANCA peut créer un environnement plus propice aux actions du MCA et à l'élargissement de leur portée, ce qui impulsera une réponse globale à la crise du logement dans les différentes communautés autochtones en milieu urbain.

Relève : Comment cette approche ou activité permettra-t-elle de transmettre nos réussites et nos apprentissages et comment tiendra-t-elle compte de l'incidence sur sept générations?

Cette approche de recherche vise à porter les voix du MCA en reflétant leurs expériences et leurs aspirations en matière de solutions de logement sûres, complètes et efficaces. Cette recherche vise aussi à combler les lacunes dans la documentation et les données au sujet de l'expérience de logement des communautés autochtones en milieu urbain. Documenter ces récits peut ouvrir la voie à des changements qui auront une incidence positive sur plusieurs générations.

Les approches inhumaines des villes et des résidents urbains ne répondent pas convenablement aux besoins et aux aspirations des résidents des campements. Au sortir de la pandémie de COVID-19, les failles dans les systèmes sociaux du Canada sont béantes. Elles révèlent le besoin d'un financement plus ciblé, que ce soit pour l'élaboration de programmes ou la collecte de données, afin de soutenir les organismes locaux et leurs communautés. Cette recherche fournit un « instantané » des expériences du personnel de première ligne qui œuvre auprès des Autochtones en milieu urbain et des centres d'amitié qui offrent des soins et des services de logement à leurs communautés locales. Elle permet de porter les voix du personnel de première ligne au sein du MCA et d'évoquer les obstacles auxquels ils se heurtent au vu du flux de services nécessaires aux membres des communautés vivant dans des campements.

Les Autochtones à la recherche d'un logement en milieu urbain ont besoin d'efforts coordonnés pour que l'offre de logements adaptée aux locataires à faible revenu soit élargie. Le MCA agit auprès des populations vulnérables, en particulier celles qui risquent l'itinérance, en les aidant à accéder aux systèmes qui leur permettent de rester logées et en sécurité. Pour accroître la probabilité de réussite de ces interventions, les organismes comme le MCA doivent être consultés par les administrations locales et régionales, et leurs conseils communautaires judicieux sur les approches efficaces doivent être pris en compte. Lors de l'élaboration de mesures d'intervention propres aux campements, la mobilisation des organismes représentant les Autochtones en milieu urbain tels que l'ANCA doit être intégrée aux processus décisionnels. Résoudre la crise du logement demande une intervention globale rarement vue qui vienne en aide aux clients vulnérables aux prises avec des obstacles systémiques à l'étape actuelle de leur vie.

Influence : Comment cette approche ou activité fera-t-elle de l'ANCA une force motrice pour

influencer les actions, les comportements ou les options d'autres acteurs?

Cette approche offrant un « instantané » par la mobilisation des Autochtones met l'ANCA en position de force motrice, profondément ancrée dans les besoins et les cultures uniques des communautés qu'elle sert. Par son étroite collaboration avec les centres d'amitié, le personnel et les bénévoles locaux, l'ANCA vise à comprendre et à relayer les voix des soutiens de première ligne des Autochtones en milieu urbain en adaptant ses actions à leurs objectifs et à leurs réalisations spécifiques.

Le MCA fait tout ce qui est en son pouvoir pour aider les personnes ayant des besoins en matière de logement. Il propose des places d'hébergement et des programmes de logement subventionné, et aide les clients à y voir plus clair dans la complexité des lois et des droits. Cependant, ses ressources sont limitées. De plus, de nombreux employés du MCA réclament un perfectionnement professionnel, surtout en ce qui concerne la santé mentale, les premiers soins et le triage. Bon nombre d'entre eux se disent prêts à endosser le rôle de premier intervenant avant l'intervention des forces de l'ordre, quand ils ne le jouent pas déjà. Ce rôle de facilitateur pourrait être élargi et maintenu si le personnel était suffisamment rémunéré et avait la possibilité d'acquérir plus de compétences pour aider efficacement les personnes vivant dans des logements précaires ou en situation d'itinérance. Pour y parvenir, un financement suffisant et à long terme est nécessaire afin de fournir des soins urgents en matière de santé mentale, de dépendances et de toxicomanie, y compris des consultations en cas de deuil et de traumatisme pour les personnes consommatrices de drogues, leurs familles et les personnes qui travaillent avec elles. Pour les femmes et les personnes 2ELGBTQIA autochtones en milieu urbain, le manque d'options de logement sûres et abordables augmente le risque de violences, qu'elles soient sexuelles ou d'un autre type. La surveillance à outrance des quartiers abritant les logements abordables et pour ménages à faible revenu illustre l'importance de reconnaître l'influence du colonialisme sur la violence systémique géographiquement isolée.

Durabilité : Comment cette approche ou activité soutiendra-t-elle la vitalité du MCA?

Depuis plus de 50 ans, le MCA soutient les communautés sous-logées, non logées et en situation d'itinérance au Canada. L'approche de cette recherche consiste à créer des partenariats durables parmi les interlocuteurs nationaux, provinciaux et locaux en matière de logement et d'itinérance des Autochtones en milieu urbain. L'objectif est de faire naître des communautés sûres et actives pour les Autochtones en milieu urbain à l'aide d'approches communautaires en matière de logement et d'itinérance partout au Canada.

Il est urgent de financer durablement et avec flexibilité le maintien d'activités adaptées afin de lutter efficacement contre l'itinérance. À l'heure actuelle, une grande partie du

financement du MCA est issue de contrats à court terme assortis de conditions restrictives, ce qui limite sa capacité à fournir un soutien complet et durable. L'obtention d'un financement constant pour lutter contre l'itinérance permettrait au MCA de réduire le stress et la pression sur son personnel, lequel dépasse souvent le cadre de ses fonctions pour venir en aide aux clients. Fort de cette sécurité financière, le MCA pourrait affecter ses ressources plus efficacement, créer un environnement plus sûr pour ses clients et réduire le fardeau administratif lié à la recherche continue de ressources.

En outre, la reconnaissance de la compétence de l'ANCA pour déterminer, élaborer et administrer des programmes et des services liés au logement et à l'itinérance est une étape cruciale vers l'autodétermination. Soutenir l'ANCA dans l'offre de logements et la prestation de services connexes adaptés à la culture amplifiera les efforts déployés par le MCA, de sorte que les besoins et les perspectives uniques des communautés autochtones en milieu urbain soient convenablement pris en compte. En plus de renforcer la vitalité du MCA, cette approche collaborative promeut la réconciliation et habilite les communautés autochtones à s'approprier leurs initiatives en matière de logement et d'itinérance.

Dans l'ensemble, en scellant des partenariats, en pérennisant le financement et en favorisant l'autodétermination, cette approche améliorera la capacité du MCA à fournir des services efficaces et adaptés, à faire naître des communautés sûres et actives pour les Autochtones en milieu urbain et à compenser la déshumanisation des personnes sous-logées, non logées et en situation d'itinérance par un regain de positivité et d'action.

Recommandations

Approche humaine : un besoin de services de soutien ancrés dans la compassion et l'empathie

Le véritable progrès commence par une approche humaine de la mobilisation des communautés vivant dans les campements, car elle sera essentielle pour relever les défis complexes. Cette approche a été mise en avant lors des séances de mobilisation, qui ont souligné l'importance de services de soutien ancrés dans la compassion et l'empathie. Le MCA a réussi à s'attaquer à la précarité du logement et à l'itinérance en nous rappelant que personne n'est à l'abri de cette crise. La présence d'une voix humaine dans ces conversations élimine le sentiment d'altérité. La relationalité a émergé en tant que valeur fondamentale pouvant faire progresser l'approche humaine; elle est souvent absente des efforts d'amélioration de la vie des membres de communautés vivant dans les campements et de leurs voisins. Ce travail repose sur un engagement continu à développer une culture d'interdépendance. Les protocoles autochtones locaux de travail avec les familles et les membres des communautés font partie des pratiques qui devraient guider cette approche humaine. Ces pratiques peuvent prendre appui sur les processus

relationnels des centres d'amitié, où le protocole est au cœur de la collaboration avec les partenaires municipaux, locaux (Premières Nations) et régionaux ainsi qu'avec l'ensemble des parties prenantes. L'importance du protocole a été soulignée lors des séances de mobilisation. Le Prince George Friendship Centre a notamment expliqué comment il l'utilise pour faire progresser sa relation avec les Premières Nations locales. Le recours à cette pratique crée une approche humaine de la collaboration ancrée dans la relationalité et portée par la culture et la dignité.

Approche fondée sur les droits de la personne : un besoin de services de soutien ancrés dans la compassion et l'empathie

La mobilisation et le traitement des personnes vivant dans des campements et de leurs communautés doivent reposer sur une approche fondée sur les droits de la personne. Cette approche est influencée par une optique juridique internationale régissant la façon dont les gouvernements et d'autres parties prenantes traitent un certain segment de leur population, notamment les Autochtones. Les résidents des campements subissent de nombreuses formes de violence en tout temps. Il est par conséquent urgent que l'établissement d'espaces sûrs pour les peuples autochtones soit érigé au rang d'objectif gouvernemental fondamental.

Il existe un lien entre les attitudes à l'égard des campements et les oppressions coloniales subies par les peuples autochtones dans la société canadienne. Ce lien rend d'autant plus urgente la création d'espaces sûrs et d'outils de mesure pour les plus vulnérables. À rebours d'une logique d'exclusion et d'expulsion, les individus devraient être traités selon une approche axée sur les droits de la personne et guidée par des valeurs de relationalité. Les séances de mobilisation ont révélé une importante composante émotionnelle souvent omise des processus, comme l'a déclaré un aîné de l'Alberta : « Ce dur labeur est un travail du cœur. » Cette phrase souligne la nécessité de raviver notre humanité et d'aborder les communautés vivant dans les campements avec le cœur.

Le caractère martial des expulsions accroît la méfiance et révèle un manque de relationalité là où devrait trôner une approche humaine. L'approche répressive du gouvernement canadien sous couvert de justice est au cœur des tensions éprouvées par les membres des communautés autochtones qui vivent dans des campements. Les organismes communautaires comme le MCA sont à l'avant-poste de la prestation de soins et de conseils culturels, spirituels et ancestraux pour répondre aux besoins vitaux des résidents des campements. Toutefois, le conflit entre les processus judiciaires et l'attitude martiale des forces de l'ordre causent d'importants dégâts qui pèsent sur les organismes comme les centres d'amitié.

Lorsqu'ils sont expulsés, les résidents des campements ne reçoivent ni soins ni réconfort de la police ou du système judiciaire, ce qui perpétue les attitudes coloniales. Les centres

d'amitié exigent que les services de police et d'autres organismes décisionnels collaborent avec les organismes communautaires pour élaborer des plans qui tiennent compte de la relationalité et des protocoles autochtones locaux.

Approches en matière de droits des Autochtones en milieu urbain : un besoin de services de soutien ancrés dans la compassion et l'empathie

Dans l'histoire récente du Canada, divers cadres nationaux, territoriaux et municipaux ont été nourris par les recommandations associées aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation. Publié en 2015, ce rapport de la Commission visait à faire connaître la vérité des personnes survivantes des pensionnats autochtones et à mettre en place des mesures garantissant que de tels traitements ne se reproduisent jamais au Canada.

Le MCA soutient ces appels à l'action et encourage leur utilisation dans l'élaboration des cadres et des recommandations futures pour les Autochtones en milieu urbain, en particulier pour les acteurs travaillant auprès d'Autochtones qui vivent dans des campements.

Le mouvement FFADA2E+ et ses appels à la justice découlent du travail des personnes survivantes et de leurs familles qui luttent contre le sexisme, la discrimination basée sur l'orientation sexuelle et le racisme envers les Autochtones dont fait preuve la société canadienne. La résurgence et la reconnaissance de la relationalité autochtone matriarcale et du leadership associé ont suscité des appels à la justice fondés sur les connaissances traditionnelles et les façons de faire qui font partie intégrante de ces appels à l'action. La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones fournit un cadre international au traitement juridique des peuples autochtones à travers le monde. Ce document constitue un référentiel pour un meilleur traitement des peuples autochtones qui vivent dans des campements et les distingue en tant que personnes déplacées sur des terres traditionnelles. L'adoption de cette déclaration par le Canada dans le cadre de son Plan d'action de la *Loi sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones* inclut les centres d'amitié dans la lutte contre les problèmes de logement et l'apport de solutions locales pour les membres des communautés autochtones en milieu urbain.

Les relations interpersonnelles sont au cœur de ce travail et continuent de l'animer. Loin du simple concept, elles prennent la forme d'actions à pratiquer en continu. Même au sein d'une structure de recherche, il est crucial de consacrer un temps suffisant aux seules relations interpersonnelles. Le respect de ce temps s'inscrit aussi dans la complexité de la lutte pour le logement des Autochtones en milieu urbain et contre l'itinérance : tout ne se résume pas à l'obtention de financement pour acheter plus d'immeubles. Une myriade de sujets ont été abordés : la détermination des causes fondamentales de l'itinérance chez les Autochtones en milieu urbain, les obstacles actuels à l'accès au financement pour

soutenir les initiatives existantes, la relation entre les municipalités et les membres des communautés, le bien-être des travailleurs de première ligne... C'est pourquoi il est important de prendre le temps de visiter les centres d'amitié et d'en apprendre davantage sur leurs services, leurs expériences et leurs récits.

Conclusion

Les expériences d'accès des Autochtones à un logement en milieu urbain sont profondément enracinées dans les obstacles historiques et systémiques. Des obstacles de longue date, comme le racisme, le colonialisme et les pratiques culturellement dangereuses, continuent de peser sur l'accès à un logement sûr et stable. Les communautés autochtones en milieu urbain et leurs institutions ont souvent été marginalisées dans les discussions stratégiques et les systèmes de soutien, ce qui souligne encore davantage la nécessité d'approches adaptées pour répondre à leurs besoins.

Les initiatives dirigées par les Autochtones, comme les organismes dont font partie les centres d'amitié, jouent un rôle clé dans l'offre de logements efficaces et adaptés à la culture ainsi que de services de soutien complets aux communautés autochtones, en particulier celles qui vivent dans des campements. Ces initiatives font la part belle à la reconnaissance des perspectives, des cultures et des histoires autochtones tout en s'attaquant à des problèmes comme la précarité du logement et le manque de logements abordables. En plaçant les perspectives et les approches autochtones au centre de leur démarche, ces initiatives contribuent à l'habilitation et à la résilience des peuples autochtones partout au pays.

Le présent rapport fournit un aperçu ainsi qu'une analyse approfondie des discussions au sujet du logement des Autochtones en milieu urbain et des centres d'amitié, en mettant l'accent sur les campements. Grâce à une action collective et à un engagement envers la réconciliation, nous pouvons nous efforcer de bâtir une société plus inclusive où les communautés autochtones jouissent d'un accès équitable à des logements sûrs et abordables.

Remerciements

Ce travail n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien généreux de nos centres d'amitié partenaires :

- Prince George Native Friendship Centre (Prince George, C.-B.)
- Manitoba Association of Friendship Centres (Winnipeg, Man.)
- Winnipeg Indigenous Friendship Centre Inc. (Winnipeg, Man.)
- Dze L' Kant Friendship Centre Society (Smithers, C.-B.)

- Labrador Friendship Centre (Happy Valley-Goose Bay, T.-N.-L.)

Nous tenons aussi à exprimer notre plus sincère gratitude à l'ensemble du Mouvement des centres d'amitié pour ses commentaires et son point de vue. Pour les importants récits relatés lors des séances de mobilisation comme pour les efforts de collaboration qui ont contribué à façonner ce rapport, nous vous remercions de tout le travail incroyable que vous accomplissez sans relâche pour vos communautés!

Nous tenons en outre à remercier le Bureau de la défenseure fédérale du logement et la SCHL pour leur soutien. La présente étude/recherche a été menée par l'Association nationale des centres d'amitié et a reçu du financement de la SCHL en vertu de la partie IX de la *Loi nationale sur l'habitation*. Les opinions, analyses, interprétations et recommandations présentées dans cette étude sont celles du ou des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la SCHL. La contribution financière de la SCHL à la publication de ce rapport ne constitue nullement une approbation de son contenu.

Bibliographie

- BELANGER, Y. D. et coll. (2019, 30 septembre). *The Urban Indigenous Housing Experience of NIMBY-ism in Calgary, Alberta*. Rapport final préparé pour l'Aboriginal Standing Committee on Housing and Homelessness.
- BUREAU DE LA DÉFENSEURE FÉDÉRALE DU LOGEMENT (2024). *Respect de la dignité et les droits de la personne : Examen des campements de personnes en situation d'itinérance de la défenseure fédérale du logement – Rapport final*.
- FARHA, L. et K. SCHWAN (2020). *Un protocole national pour les campements de sans-abri au Canada*.
- OLSON, N. et B. PAULY (2022). *'Forced to Become a Community': Encampment Residents' Perspectives on Systemic Failures, Precarity, and Constrained Choice*.
- RODRIGUES, C. et coll. (2020). *Developing Gendered and Culturally Safe Interventions for Urban Indigenous Families Experiencing Homelessness*, Presses de l'Observatoire canadien sur l'itinérance.
- SCHL (2006). *Favoriser l'acceptation par les collectivités des projets de logements abordables et des refuges pour les sans-abri*.
- THISTLE, J. (2017). *Indigenous Definition of Homelessness in Canada*, Presses de l'Observatoire canadien sur l'itinérance.

Annexe

Questions de mobilisation

1. Quels sont les principaux objectifs en matière de logement/d'itinérance dans votre communauté?
 - a. Votre centre d'amitié dispose-t-il d'un ou plusieurs programmes de logement?
 - b. Votre centre d'amitié dispose-t-il d'un ou plusieurs programmes de lutte contre l'itinérance?
2. Quels sont les obstacles systémiques auxquels se heurtent les communautés vivant dans des campements lorsqu'elles tentent d'accéder à des logements sûrs et abordables?
 - a. Existe-t-il des obstacles économiques?
 - b. Existe-t-il des obstacles liés aux infrastructures?
 - c. Existe-t-il des obstacles politiques?
3. À quels programmes ou initiatives (passés ou présents) votre centre d'amitié a-t-il participé pour soutenir les communautés vivant dans des campements?
 - a. D'où provenait le financement de ces initiatives?
4. Comment décririez-vous vos relations avec les communautés vivant dans des campements?
 - a. Comment ont-elles vu le jour?
 - b. Comment se maintiennent-elles en place?
5. Quels sont les obstacles systémiques, le cas échéant, auxquels se heurtent les centres d'amitié lorsqu'ils aident les communautés à accéder à des logements sûrs et abordables?
 - a. Existe-t-il des obstacles économiques?
 - b. Existe-t-il des obstacles liés aux infrastructures?
 - c. Existe-t-il des obstacles politiques?
6. Quel type de soutien serait nécessaire pour que tous les membres de votre communauté disposent d'un logement sûr et abordable?
 - a. Existe-t-il des directives municipales ou régionales consacrées à la collaboration avec des organismes autochtones en matière d'itinérance?
7. À quoi ressemble un programme d'aide au logement/de lutte contre l'itinérance soutenu de bout en bout pour vous et votre communauté?
 - Veuillez nous faire part des réussites et des défis que vous avez peut-être vécus.
 - Veuillez formuler des recommandations fondées sur des expériences/pratiques judicieuses.
8. Avez-vous travaillé par le passé ou travaillez-vous actuellement avec des partenaires externes pour l'élaboration de programmes/d'initiatives de logement?
 - a. Existe-t-il des partenariats avec le MCA afin de résoudre les problèmes de logement/d'itinérance dans votre région?

- i. Si oui, comment ces partenariats ont-ils été mis en place?
 - ii. Quelles formes prenaient ou prennent-ils?
9. Selon vous, quels devraient être les principaux objectifs d'un plan d'action et d'un cadre spécifiques aux centres d'amitié en matière de logement et de lutte contre l'itinérance?

Il pourrait s'agir de déterminer les principaux thèmes du cadre, par exemple :

- Logement abordable
- Maisons d'hébergement d'urgence
- Jeunes
- Personnes 2ELGBTQQIA+
- Femmes
- Santé mentale